

immédiat du Révérend Monsieur Duguay, curé actuel, que la confrérie du Saint Rosaire fût solennellement rétablie, grâce à une circonstance toute fortuite, providentielle plutôt.

Une après-midi, veille de l'Ascension, comme Monsieur Des Ilets entraît dans le sanctuaire pour sa visite habituelle, il vit, devant la petite chapelle latérale où était la statue de Notre-Dame du Rosaire, un pourceau tenant dans sa gueule un chapelet qu'il roulait entre ses dents. Le fait est grossier, mais on va voir la leçon que Monsieur Des Ilets en tira.

Ce saint prêtre se rappela la parole de l'Evangile : " margarita ante porcos, la perle devant les pourceaux " ; —la chose sainte était laissée aux bêtes :—il se dit : " nous laissons tomber le chapelet, il faut qu'un pourceau le ramasse."

Avec sa foi vive, Monsieur Des Ilets avait vu dans cette circonstance une révélation de la volonté d'en Haut. A partir de ce moment, il commença à prêcher le Rosaire à ses paroissiens, et il enrôla de nombreux confrères sous les bannières de la Vierge.

Quelque temps après, dans l'hiver de 1879, comme il s'agissait de transporter de la rive sud la pierre nécessaire à la construction d'une autre église, et que déjà à la mimars, le pont de glace sur lequel on avait compté ne prenait pas encore, Monsieur Des Ilets fit vœu de consacrer à toujours le vieux sanctuaire à la Reine du Rosaire, si le pont lui était accordé.

Le pont prit en effet, et on a raconté ici même son *histoire* (1) ; il prit sur une largeur où deux voitures à peu près pouvaient passer de front ; et, en dehors de cet espace, de chaque côté des balises, c'était le courant du fleuve. Le miracle du pont des *Ave* fit du bruit, et de cette époque date l'ère des pèlerinages au sanctuaire du Cap. D'autres prodiges ont éclaté, attestés sous serment par des témoins dignes de foi. Cette année, les pèlerins sont venus, plus nombreux et plus enthousiastes que jamais. Devant ces grandes manifestations de foi et de piété envers la Vierge du Rosaire, nous ne pouvons nous empêcher de dire : " " *Digitus Dei est hic. Le doigt de Dieu est là* ".

HENRICUS.

(1) V. Le Rosaire, Juin 1896.